

Véronique Traverso, *La conversation familiale*

Christine Béal

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1261>

DOI : 10.4000/praxematique.1261

ISSN : 2111-5044

**Éditeur**

Presses universitaires de la Méditerranée

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 1998

Pagination : 180-183

ISSN : 0765-4944

**Référence électronique**

Christine Béal, « Véronique Traverso, *La conversation familiale* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 31 | 1998, mis en ligne le 17 octobre 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1261> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1261>

---

Tous droits réservés

Véronique TRAVERSO

**LA CONVERSATION FAMILIERE**, Presses universitaires de Lyon, 1996, 254 p.

*La conversation familière* est un ouvrage qui fait une intéressante mise au point sur le domaine particulier des interactions verbales évoqué dans le titre. D'emblée, l'auteur détrompe le lecteur qui pourrait avoir des a-priori sur la question : il ne s'agira pas ici de conversations insi-gnifiantes (de *small talk*) mais d'échanges entre familiers, c'est-à-dire d'échanges dans lesquels les par-

ticipants s'impliquent fortement même si le ton, lui, reste léger et informel, autrement dit « familial ». Un des points forts de cette étude est en effet de savoir montrer, au fur et à mesure du décorticage de ces *conversations familiales*, les enjeux relationnels qui se dissimulent sous les propos apparemment anodins.

Le terrain d'enquête et d'observation est l'appartement de l'analyste dans lequel une série de visites, prévues ou improvisées, de parents et d'amis, ont été enregistrées à micro caché. A travers une analyse minutieuse du corpus et de ses phénomènes récurrents, V. T. s'attache à rendre compte à la fois de l'organisation globale de ce type de conversation et du fonctionnement interne des séquences particulières qui la constitue. Son double rôle d'observatrice et de participante impliquée lui permet de bien faire la distinction entre ce qui relève de certaines données contextuelles (y compris l'histoire relationnelle des participants) et ce qui constitue les caractéristiques intrinsèques de ce type d'interaction. Elle montre également dans quelle mesure les premières pèsent plus ou moins fortement sur la construction de la conversation. L'approche est donc délibérément interactionniste et pragmatique, reposant sur une analyse du langage en situation et sur une démarche inductive qui s'inscrit dans la lignée des travaux de Goffman et de Sacks et Schegloff.

En ce qui concerne les séquences d'ouverture et de clôture de l'interaction, l'analyse se concentre sur l'aspect rituel des actes qui les compose, en soulignant ceux qui relèvent plus précisément de la visite : *l'amadouage* lié à la menace potentielle pour les *faces* que représente le fait de pénétrer sur le territoire d'autrui et le *commentaire de site*, acte indirect proche du compliment mais distinct de ce dernier, qui sert souvent de proposition de thème pour la suite de la conversation. Deux aspects saillants de ces séquences d'ouverture et de clôture sont d'une part l'amalgame des différentes routines qui n'obéissent pas à un ordre fixe et peuvent même s'imbriquer les unes dans les autres, d'autre part l'importance de ces actes rituels pour la relation : tendance à la prolongation des séquences d'ouverture et de clôture, accent mis sur l'aspect joyeux de la rencontre dans *l'effet d'euphorie*, caractère incontournable des *compliments* et *commentaires de site* ou encore réitération des questions sur la santé jusqu'à obtention de la « vraie » réponse nous montrent que, dans la conversation familière, les échanges ritualisés ne sont pas vides de sens. S'ils constituent au départ un comportement obligé, la situation amicale entre les interactants fait que ceux-ci dépassent le caractère figé de ces échanges et s'en servent pour reconstruire et renforcer à chaque nouvelle rencontre le lien social et la complicité qui existe entre eux.

Au niveau du corps de la conversation, l'analyse met en évidence, selon les termes de l'auteur, non pas « une mosaïque » mais « un objet construit selon

une structure mouvante ». On constate en effet l'abondance des passages un peu flous, les *échanges à bâtons rompus*, qui occupent l'espace conversationnel entre des séquences plus spécifiques, repérables par une thématique et une distribution des rôles plus nettes. L'intérêt de ces *échanges à bâtons rompus* est que leur fonction est justement de créer les conditions d'émergence des séquences spécifiques grâce à un mode d'organisation particulier que l'auteur décrit en détail : ce sont l'*amplification* et le *glissement* qui permettent de faire progresser les échanges jusqu'à l'*accrochage* des participants, c'est-à-dire leur engagement dans la conversation.

Parmi les séquences plus spécifiques, deux modes de développement, auxquels correspondent deux types d'objectifs pour les interactants, font l'objet d'une analyse minutieuse : les *désaccords*, qui servent à se positionner face à l'interlocuteur, et à l'opposé la *confiance*, à travers laquelle on recherche essentiellement l'empathie et l'obtention du support social.

L'analyse souligne le caractère paradoxal des désaccords à la fois indispensables à la dynamique de l'interaction et dangereux pour les faces et la relation. Dans le corpus, ces désaccords peuvent prendre la forme d'une négociation sur les points de vue, donc sur le contenu des propos — c'est la *discussion* — ou être plus directement liés à un conflit sur les rapports de place, c'est le *conflit de rôles*. Dans les deux cas, c'est la notion d'*enjeu* qui entraîne une dynamique de négociation et les distingue des *échanges à bâtons rompus*. Enfin le cadre spécifique de la visite fait peser sur l'interaction des contraintes qui rendent difficiles les désaccords trop marqués : c'est la *dispute évitée*, les anicroches qui dissimulent souvent des enjeux beaucoup plus profonds liés à l'histoire relationnelle des partenaires. Les exemples analysés permettent de montrer que le trait frappant de ce dernier type de désaccord est un blocage de l'interaction qui ne débouche pas sur une négociation mais sur une rupture brutale du thème alors que le désaccord n'est pas résolu.

Les confidences sont, elles, au contraire, fondées sur une prédominance du consensus. Elles se caractérisent par une répartition des rôles asymétrique dans laquelle le locuteur qui se confie prend nettement en charge la progression de la séquence tandis que le confident se doit surtout de réguler et de confirmer, en d'autres termes de prêter une oreille attentive et d'exprimer son soutien. L'analyse de la structure des séquences de confiance amène l'auteur à envisager deux cas de figure qui mettent en évidence la relation de ce type d'interaction avec le *récit* et avec l'*argumentation*. Dans le premier cas, la confiance est centrée sur un récit accompagné de façon secondaire d'une argumentation menant à une conclusion/interprétation du locuteur sur ce qui s'est passé : c'est la *confiance révélation*, en général provoquée par un événement. Dans le deuxième cas, la conclusion est apportée au départ sous forme d'une assertion

générale ensuite étayée par une argumentation qui pourra être en partie constituée de petits récits utilisés comme preuve de l'évaluation initiale : c'est la *confidence épanchement*, qui concerne plutôt un état d'âme qu'elle tente d'explicitier. Ces distinctions sont illustrées par deux séquences représentatives analysées tout à tour dans une perspective structurale monologale puis dialogale et dialogique.

Au terme de son analyse, l'auteur propose un schéma commenté de la conversation en général et pose la question de savoir si la conversation familière constitue un type particulier. Deux caractéristiques se dégagent des analyses du corpus : l'importance de la politesse et la recherche de l'engagement. Mais, souligne V. T., c'est surtout la question des *contenus* qui fait la différence entre ces deux types d'interaction, la conversation familière servant à construire une relation sur la base d'une mémoire commune alors que les conversations ordinaires peuvent très bien, elles, ne rien construire du tout.

On ne peut donc que conseiller à tous ceux qui s'intéressent à l'analyse conversationnelle la lecture de cet ouvrage qui présente un double intérêt : celui de démentir certaines idées reçues ou intuitions fausses (comme l'idée que la conversation entre des familiers serait libérée des contraintes de la politesse qui s'appliquent à la conversation ordinaire, ou la constatation que dans le corpus les thèmes déconseillés par les guides du savoir-vivre sont en fait les plus fréquents) et celui d'explorer des « zones » de l'interaction jusque là souvent négligées comme par exemple l'*amadouage*, les *échanges à bâtons rompus* ou le *dévoilement de soi*. On peut enfin ajouter que l'ensemble est écrit avec une conscience aiguë de la relativité culturelle des phénomènes observés, et que le choix des exemples et des passages authentiques qui illustrent les propos, sans rien enlever à la rigueur scientifique des analyses, nous rendent attachants les « personnages » de cette étude : ce qui constitue un bon exemple d'*accrochage* du lecteur.

Christine BEAL  
Praxiling

"  
"  
"  
"  
"